

Des livres

Gilles Fumey
5 décembre 2004

Compte-rendu de lecture **Le Louvre et les Tuileries, huit siècles d'histoire (Michel Carmona)**

Michel Carmona, *Le Louvre et les Tuileries, huit siècles d'histoire*, La Martinière, 2004, 423 p. illustr.



Voici l'histoire d'un lieu sacré en France : le Louvre, au cœur de Paris, où s'est cristallisée, autour d'événements sanglants et glorieux, **l'unité nationale**. Théâtre réduit des divisions entre les monarques et les citoyens, ce périmètre entre Saint-Germain l'Auxerrois et la Concorde sur la rive droite de la Seine affiche une étonnante **stabilité symbolique**. Les rois et les princes se sont attachés à ce lieu qui leur a souvent donné une forme de légitimité aux yeux des Français.

Michel Carmona, géographe et historien à la Sorbonne, réécrit cette saga du Louvre « cœur de la France » depuis 1202. Une histoire des bâtiments qui sont pensés, construits dans des conditions souvent rocambolesques, habités puis désertés, détruits, reconstruits au même lieu avec les mêmes fonctions : celles de représenter le pouvoir.

Enseignant l'urbanisme, Michel Carmona est très sensible à tout ce qui fait qu'un plan existe et qu'un bâtiment sorte de terre (le projet et ses avatars, le coût, les aléas du chantier, les usages qui changent, l'abandon, la reprise des lieux à une autre époque...). Nous sommes en compagnie de l'auteur, avec l'arpenteur, l'architecte, le banquier, le décorateur et, souvent, avec Napoléon notamment, le donneur d'ordres, au centre d'un Paris qui redéfinit sans cesse son cœur symbolique. Une position jamais offerte par tous ceux qui ont écrit sur le Louvre.

On découvre que les Tuileries étaient « squattées » avant le retour du roi pendant la Révolution, que **ce qu'on appelle un palais a été souvent une « prison »** pour ceux qui y habitent, « prisonniers » de leurs fonctions royales ou impériales, que le confort a presque toujours manqué, les odeurs incommodantes, le froid et, surtout, les importuns, les resquilleurs de l'espace qui souhaitent telle pièce plus que telle autre.

Les ordres du roi n'y sont pas toujours exécutés non seulement parce que les finances ne suivent pas toujours, mais parce qu'il y a de l'incompétence, de la gabegie, du désordre. Heureusement, et Michel Carmona insiste beaucoup là-dessus, le Louvre a bénéficié d'architectes de grande qualité, d'artistes engagés, de financiers avertis et, sans doute, de

visionnaires comme les deux Napoléon ont été les plus grands bâtisseurs du Louvre que nous connaissons aujourd'hui.

Depuis la « grosse tour » de Philippe Auguste et de Charles V pour faire face aux Anglo-Normands qui est le centre de la féodalité française, **le Louvre hante l'histoire de France**. François Ier démolit ce souvenir du Moyen-Age pour le remplacer par un élégant palais Renaissance auquel Catherine de Médicis ajoute les Tuileries.

Lieu du drame de la Saint-Barthélémy, le Louvre va connaître aussi des heures de gloire avec Henri IV qui réunit les deux palais avec la Grande Galerie qui sert déjà de lieu d'exposition pour les artistes et, par là, invente, le musée. On doit à Louis XIII la Cour carrée, à Louis XIV la colonnade et les jardins de Le Nôtre qu'Eric Orsenna avait déjà mis en scène dans *Portrait d'un homme heureux*, le transfert du pouvoir à Versailles ouvrant une période de déchéance au Louvre qui devient un point de chute pour nobles sans le sou et artistes fauchés.

La proclamation de la République aux Tuileries ressuscite le palais qui devient alors le musée de la Nation. Bien qu'enrichi par Napoléon, le Louvre voit les trophées de guerre repartir, Vénus de Milo et antiquités égyptiennes exceptées. Napoléon III accroît la surface disponible le long de la rue de Rivoli avant **le spectaculaire incendie des Tuileries pendant la Commune**. Il faut attendre la fin du 20e siècle pour rouvrir les chantiers qui conduiront à installer le musée parmi les plus riches du monde. C'est à ce titre que la France est désormais attachée au Louvre, symbole d'un rayonnement culturel qui aurait pu s'effacer. Car le Louvre, au cœur de Paris, est un lieu qui, grâce à l'immense talent de Michel Carmona, livre ici tout son génie.

Compte-rendu : Gilles Fumey